

I. La RTA comme un chemin parallèle : nécessité du dialogue

Introduction

01. La fonction prophétique de l'autre

Dans son introduction au Guide du Secretariat pro Non-Christianis consacré pour la rencontre avec la RTA, H. Gravrand se demandait s'il valait la peine de porter attention sur des groupes religieux africains prétendus en voie de disparition. Il se posait deux questions fondamentales que nous faisons aussi nôtres :

«- Au lieu de s'attacher à un dialogue impossible avec eux (les groupes religieux africains), ne valait-il mieux les confier, comme par le passé, à la Mission de l'Eglise, celle du Service, celle de la Parole et celle des Sacrements, qui ont constitué traditionnellement les trois lieux et les trois moments de son approche des peuples ? – Quant au dialogue proprement dit, ne serait-il pas préférable de le réserver aux ensembles religieux avec lesquels il est possible, c'est-à-dire avec ceux qui possèdent des centres de vie spirituelle ou de recherche théologique, tels que monastères ou universités, où se trouvent les responsables avec lesquels on peut dialoguer ? »¹

A ces deux objections, H. Gravrand réagit en rappelant l'existence du dialogue entre le christianisme et les traditions africaines « dès la première heure de la mission »². Il n'est plus question de discuter sur la possibilité d'une réalité qui existe déjà et qui est « à recommencer toujours ». Ce dialogue est encore d'actualité. La raison est simple : c'est le fait qu'encore de nos jours, cette tradition religieuse existe. Elle est dynamique et parfois pleine de vitalité dans certaines religions de l'Afrique. Elle se trouve en veilleuse dans la conscience de la majorité d'Africains convertis au christianisme ou à l'islam.

En effet, le Synode Spécial pour l'Afrique (1994) a lancé donc un appel pressant en faveur du dialogue : " Qu'une attention particulière soit portée à nos coutumes et à nos traditions religieuses en tant qu'elles sont héritages culturels. Ce sont des cultures en régime d'oralité et leur sort se joue essentiellement dans le dialogue des générations en vue de leur transmission" (Message du Synode n.20).

D'ores et déjà avec l'événement du Concile Vatican II « le dialogue est compris comme une authentique expression de plein droit de la mission évangélisatrice de l'Eglise... Il constitue une dimension importante de l'ouverture au monde voulue par le Concile ... L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle travaille. Elle a quelque chose à dire, un message à livrer, une communication à offrir »³.

Dans cet ordre d'idées, le Père Gwenolé Jeusset s'est évertué dans le dialogue avec les musulmans en faisant appel à la méthode suggérée par S. François d'Assise pour vivre parmi les non-chrétiens :

¹SECRETARIATUS PRO NON-CHRISTIANIS, *La rencontre avec les religions africaines*, Ancora, Rome, 1969, p.10

²SECRETARIATUS PRO NON-CHRISTIANIS, *La rencontre avec les religions africaines*, p.10.

³ AAS 56, 1964, p.639

« Les frères qui s'en vont peuvent vivre spirituellement parmi eux de deux manières. Une manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est, lorsqu'ils voient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu, pour que les infidèles croient en Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur de toutes choses, au Fils rédempteur et sauveur, et pour qu'ils soient baptisés et deviennent chrétiens... »⁴

Mais est-ce nécessaire de dialoguer avec la Religion Traditionnelle Africaine encore aujourd'hui? Si oui, quels en sont les fondements théologiques? Quel est le salut recherché par les adeptes de ces mouvements religieux? Bref, quelle serait leur signification théologique? Voilà autant de questions auxquelles ce présent article tentera de répondre et d'éclairer le lecteur. Notre propos se veut donc tripartite : de prime abord nous voudrions appréhender la nécessité du dialogue avec la Religion Traditionnelle Africaine en sigle RTA⁵ et ses fondements théologiques ; dans un deuxième temps, la signification théologique et les valeurs de la RTA (mouvement religieux); et la plénitude de toutes choses dans le Christ en fera l'objet de notre troisième moment.

Chap. 1. La nécessité du dialogue avec la RTA et les fondements théologiques

1.1. La nécessité du dialogue avec la RTA

Le dialogue est au coeur du christianisme, il s'agit d'un dialogue divino-humain exprimé en Jésus qui, à son tour a dialogué avec ses compatriotes afin de les aider à découvrir les signes du Royaume à venir mais déjà présent parmi eux. Jésus a utilisé le dialogue comme l'un des moyens pour révéler sa divinité et les mystères du Royaume de Dieu. Il était prêt et disponible pour dialoguer avec tout le monde, même avec les pharisiens qui n'avaient pas toujours des mots aimables à son égard. Il n'a jamais exclu qui que ce soit de son assistance. Jésus a institué l'Eglise afin qu'elle continue ce dialogue et son oeuvre de transformation. L'Eglise doit témoigner de son amour dans un contexte pluraliste, elle est appelée à comprendre l'oeuvre de l'Esprit Saint dans l'Eglise et au milieu des peuples de différentes traditions religieuses⁶.

Dans *Instrumentum laboris* du récent Synode des Evêques, IIème Assemblée spéciale pour l'Afrique s'y trouve un appel fort :

« Bien souvent, la Religion Traditionnelle Africaine constitue pour les chrétiens et les musulmans africains l'humus socio-culturel à partir duquel ils peuvent s'entendre. En effet, la 'Religion Traditionnelle Africaine constitue le contexte religieux et culturel d'où viennent la plupart des chrétiens en Afrique et dans lequel ils vivent encore'. En tant que religion qui

⁴ Cf. Règle non bullata citée par G. JEUSSET, *Rencontre sur l'autre rive, François d'Assise et les Musulmans*, éd. Franciscaines, Paris, 1996, p.126-127. « Les frères qui s'en vont peuvent vivre spirituellement parmi eux de deux manières. Une manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est, lorsqu'ils voient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu, pour que les infidèles croient en Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur de toutes choses, au Fils rédempteur et sauveur, et pour qu'ils soient baptisés et deviennent chrétiens... »

⁵ RTA : La Religion Traditionnelle Africaine, nous préférons l'employer au singulier pour traduire le sens général. Mais en fait il existe des Religions Traditionnelles Africaines.

⁶cfr JOY THOMAS, svd., *Mission as Dialogue in Mission Studies Vol - XIV- 1 & 2, 27 & 28, 1997*

embrasse la totalité de la vie, elle est souvent la source d'inspiration fondamentale pour comprendre et traduire en action ce que sont la réconciliation, la paix et la justice. Et en tant que telle, elle est bien souvent pour les chrétiens et les musulmans, dans leur quête d'entente et de collaboration, une vraie passerelle »⁷.

L'option du dialogue n'est pas le fruit du hasard. Au regard de tout ce qui vient d'être dit, la théologie chrétienne délimite le travail à deux issues. (1) La RTA se présente comme un « système religieux autonome séparé et différent du christianisme »⁸. (2) Elle influence encore aujourd'hui la vie de nombreux africains elle en constitue l'âme personnelle, collective et spirituelle⁹.

Le sujet interprétant africain n'est pas une carence ou un vide. Il est au contraire une consistance intérieure. Il est un individu situé dans un contexte précis. L'insertion dans son espace et son temps lui octroie une dignité qui fait de cet être une destinée, un vaste programme, un projet¹⁰. Il est une dignité en acte du fait de son affirmation comme sujet, mais aussi une dignité en puissance puisque la réalisation est une quête d'autres apports : apport de la communauté, apport des ancêtres et des esprits, apport du cosmos, apport de l'autre dans sa différence.

L'herméneutique devient une démarche existentielle. Elle embrasse le quotidien à travers les actions conscientes et inconscientes des Africains. L'herméneutique est aussi une démarche épistémologie qui ouvre à une nouvelle naissance, permet une nouvelle formulation, une nouvelle projection vers l'avant à partir d'une tradition normative. Elle engage donc l'être africain dans une anamnèse qui est l'appropriation d'une mémoire, mais aussi la prophétie qui est invention à partir de la double référence au passé et au contexte propre.

L'interprétation de la situation religieuse africaine est un devoir qui rend possible la consolidation de l'identité africaine. Un tel effort permet une connaissance authentique que l'Africain doit avoir de lui-même et un renouement avec ses propres racines¹¹ avant de s'engager dans de nouvelles avenues du monde. Le particulier et l'universel s'appellent l'un et l'autre. Le sujet africain porte en lui l'ouverture au monde. Sa tradition constitue, si on y veille, une armature de haute facture contre les assauts d'assimilation ou d'annihilation.

La RTA existe encore de nos jours. Elle est bien visible dans certains pays. Au Bénin, elle est la religion officielle. Le 10 janvier est commémoré comme la journée du Vaudou, un jour férié à l'instar de Noël et de l'Aïd musulman. Pendant que dans d'autres pays, ses rites et ses institutions semblent invisibles. Ce groupe des fidèles aux traditions ancestrales nous fait prendre conscience des points de rupture avec le christianisme. Pour ces négro-africains, Jésus

⁷ SYNODE DES EVEQUES, *Instrumentum Laboris. L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*, cité du Vatican, 2009, n 25.

⁸ Cfr LINEAMENTA, *L'Eglise d'Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. 'Vous serez mes témoins'* (Actes 1,8), Vatican, 1990, n.70.

⁹ Voir F.ARINZE, *Pastoral Attention to Followers of African Traditionnal Religion* cité par CHIDI ISIZOH, *Résumé des rapports des membres pour l'Afrique subsaharienne*, in *Bulletin Pro-dialogo* 122 (2004), p.261.

¹⁰ Cfr M, MALU, *Le comunità ecclesiali di base nella teologia africana. Fraternalità evangeliche e iniziative sociopolitiche*, in E.MESSI METODO(éd.), *Vie del cristianesimo in Africa* in *Concilium* 42 (2006), p.41.

¹¹ Cfr A.V. MUKENA, *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, l'Harmattan, Paris, 2007, p.191.

demeure encore « une énigme, quelqu'un dont on ne sait que faire, le monde ancestral suffisant largement aux médiations que requièrent les nécessités de la vie quotidienne »¹².

En outre, l'Afrique a hérité la rivalité qui existait entre les différentes dénominations chrétiennes. Heureusement, après les indépendances des pays d'Afrique, cette animosité a beaucoup diminué. Alors que nous sommes encore bien loin d'atteindre une communion eucharistique avec nos frères et soeurs séparés, nous coopérons cependant dans beaucoup de domaines tant civil que social. Ceci ne doit pas nous faire oublier le but qui est de travailler ensemble pour une complète unité ecclésiale dans une communion eucharistique¹³. Ces chrétiens font face aux mêmes défis quant au vécu de leur foi. Ces Eglises chrétiennes implantées en Afrique par les missionnaires étrangers ont fait jusque récemment, peu d'efforts d'inculturation et de dialogue avec les pratiques et l'esprit des anciennes religions africaines. Un nouveau modèle de comportement socioreligieux, trop peu intériorisé, s'est montré trop peu résistant devant les grandes interrogations et épreuves de la vie. C'est pourquoi, face au déchirement socio-culturel et religieux d'aujourd'hui, les masses africaines recourent aux prophètes de nouvelles églises en vue de retrouver sens et cohérence de leur vie actuelle dans le nouvel ordre social¹⁴. Les chrétiens africains vivent tiraillés entre la fidélité à leur foi en Jésus Christ et la fidélité aux traditions léguées par les ancêtres. La foi de l'Africain se trouve aujourd'hui prise entre deux traditions et deux cultures, en mal d'identité. Comment les amener, par le dialogue à vivre leur foi dans un attachement total au Christ tout en étant fidèles aux valeurs positives de leurs cultures ?

La tradition africaine est une armature. Mais elle est aussi un potentiel intéressant qui rend possible le dialogue. La RTA est considérée par les Africains comme « un patrimoine religieux et un héritage culturel communs à tous les membres d'un groupe ethnique particulier, indépendamment de leurs affiliations religieuses actuelles »¹⁵. C'est un facteur qui permet l'affirmation d'une identité, d'une spécificité et d'une consistance propres.

Le dialogue devient donc une chance pour tous. Il se conçoit comme « un témoignage réciproque en vue d'un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l'expérience religieuses et aussi en vue de surmonter les préjugés, l'intolérance et les malentendus. Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieures qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit, seront spirituellement fructueuses » (RM 56).

C.Geffré reconnaît « la fonction prophétique de l'étranger pour une meilleur intelligence de sa propre identité »¹⁶. Confronté à l'autre dans sa diversité, le chrétien africain se rendra compte de sa singularité. Et par souci de loyauté, il la conçoit en terme de « surplus » et de responsabilité plutôt qu'en terme d'honneur. Il en ressort que le dialogue avec la RTA s'avère nécessaire, mais qu'en est-il de ses fondements théologiques ?

1.2. Les fondements théologiques du dialogue avec la RTA

¹² R.LUNEAU & F.KABASELE, *Et vous, que dites-vous de Jésus-Christ ?* in *Chemins de la christologie africaine*, Paris 2001, p.24

¹³ Cfr. Mgr J. TETEMU SAMBA, *Dialogue* dans *Afer*, Vol 36/4, 1994.

¹⁴ Cfr. R.DE HAES, *La Pastorale de la Prière en Afrique* dans *les Actes du Colloque International sur la prière Africaine*, Kinshasa, 1994, p.217.

¹⁵ Cfr *LINEAMENTA* n.71

¹⁶ C.GEFFRE, *Chances et risques du dialogue interreligieux*, inédit, p.9

Le Pape Jean Paul II a écrit dans son Encyclique *Redemptor hominis*: " ... Les Pères de l'Eglise voyaient dans les diverses religions comme autant de reflets d'une unique vérité, comme des 'semences du Verbe' témoignant que l'aspiration la plus profonde de l'esprit humain est tournée, malgré la diversité des chemins, vers une direction unique, en s'exprimant dans la dimension totale de l'humanité... (RH, 11). L'attitude missionnaire commence toujours par un sentiment de profonde estime à 'ce qu'il y a en tout homme' (cf. Jean 2, 25) ... ; Il s'agit du respect pour tout ce que l'Esprit "qui souffle où il veut" (Jn.3,8) a opéré en lui (RH, 12).

.12.1.Le mystère de l'incarnation

En se révélant comme, le Verbe incarné manifeste la destinée de tout homme. Il exprime ainsi le mystère de Dieu et le mystère de l'homme (RH 8). Il est appelé de quiconque est revêtu de l'humanité. Son insertion dans la trame humaine est un projet d'unification et donc du salut du genre humain. En Jésus-Christ, se révèle le potentiel positif de tout homme. Ce dernier, peu importe sa race, son origine, sa religion, sa culture et son temps, peut désormais jouir du salut qui est offert par Dieu comme un don « Tout homme, sans aucune exception a été racheté par le Christ, parce que le Christ est en quelque sorte uni à l'homme, à chaque homme sans aucune exception, même si ce dernier n'en est pas conscient. Le Christ mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, à tout homme et à tous les hommes, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation » (RH 14). Le fait de l'incarnation est une opportunité de l'universalisme, ce qui est le propre de Dieu. A travers le Fils fait homme, chaque personne humaine devient un être appelé à se dépasser pour réaliser son projet d'humanité.

Vu selon cette optique, l'adepte de la RTA est lui aussi intégré dans ce dessein de Dieu pour l'homme réalisé en Jésus-Christ. L'humanité du Christ n'échappe pas à l'Africain. De même sa divinité assume tout ce qui est « sauvable ». En Jésus-Christ, l'Emmanuel, chaque homme, chaque culture devient une occasion de rencontre et d'échange en vue d'un enrichissement réciproque.

1.2.2. L'action de l'Esprit Saint

« Le retour en scène de l'Esprit »¹⁷ a permis un nouveau développement de la théologie des religions. A en croire A.Peelman, cette importance de l'Esprit Saint en théologie des religions a eu pour grand instigateur le théologien et évêque grec-orthodoxe Georges Khodr du Liban¹⁸. Il sera suivi par Gavin D'Costa¹⁹ et Jacques Dupuis²⁰.

Jean Paul II a, lui aussi, insisté sur le rôle de l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise. Trois de ses textes méritent d'être mentionnés : *Redemptor hominis* (1979), *Dominum et vivificantem* (1986) et *Redemptoris missio* (1990). Dans toutes ces encycliques, on rencontre des passages de grande portée sur le rôle de l'Esprit dans l'Economie du salut. Quelques-uns méritent d'être cités.

¹⁷ A.PEELMAN, *Les nouveaux défis de l'inculturation*, Lumen vitae, Bruxelles, 2007, p.153.

¹⁸ G.KHODR, *Christianity in a Pluralistic World –The Economy of the Holy Spirit*, in *the Ecumenical Review* cité par A .PEELMAN, *Les nouveaux défis de l'inculturation*, p.153.

¹⁹ G.D'COSTA, *The Meetings of Religions and the trinity* cité par A.PEELMAN, *Les nouveaux défis de l'inculturation*, p.153.

²⁰ J.DUPUIS, *Trinitarian Christology as a Model for a Theology of Religious Pluralism* cité par A.PEELMAN, *Les nouveaux défis de l'inculturation*, p.153.

Le premier texte met en lumière une vérité importante : la reconnaissance de l'action de l'Esprit dans les autres traditions religieuses : «La fermeté de la croyance des membres des religions non-chrétiennes, effet elle aussi de l'Esprit de vérité opérant au-delà des frontières visibles du Corps mystique, devrait faire honte aux chrétiens, si souvent portés à douter des vérités révélées par Dieu » (RH6).

Le deuxième texte est tiré de l'encyclique sur l'Esprit Saint. Le pape rappelle la liberté de l'action de l'Esprit Saint qui est aussi à l'œuvre en dehors de l'Eglise visible :

« (...) nous devons aussi porter plus loin notre regard et avancer vers le large en sachant que le vent souffle où il veut, selon l'image employée par Jésus dans la conversation avec Nicodème. Le Concile Vatican II, centré principalement sur le thème de l'Eglise nous rappelle que l'Esprit Saint agit aussi à l'extérieur du corps visible de l'Eglise. Il parle justement de tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité dit, la possibilité d'être associés au mystère pascal »(DeV 53).

Le troisième texte parle non seulement des hommes mais aussi des groupes, des structures et des institutions humaines : « La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche : Par une providence admirable, il conduit le cours des temps et rénove la face de la terre » (RM 28).

A Manille, le 21 février 1981, Jean Paul II lançait à tous les peuples de l'Asie un message avec la même portée que celui contenu dans les trois passages précédents :

«Même quand (l'Absolu), pour quelqu'un, est le Grand Inconnu, lui cependant demeure toujours en réalité le même Dieu vivant. J'ai donc confiance que l'esprit humain qui s'ouvre à la prière à ce Dieu Inconnu aura perçu un écho de ce même Esprit qui, connaissant les limites et la faiblesse de la personne humaine, priera Lui-même en nous et en notre nom...L'intercession de l'Esprit qui prie en nous est fruit pour nous du mystère de la rédemption opérée par le Christ et dans laquelle l'amour universel du Père a été manifesté au monde »²¹.

Ces affirmations, combien denses, ne peuvent pas être ignorées. Elles rendent explicite le choix du Magistère. Les autres traditions religieuses, en dépit de leurs nombreuses ambiguïtés, ne sont pas des « sans Dieu » et leurs cultes et rites ne sont pas qu'idolâtrie et magie. Si l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre partout dans le monde, se manifeste par la recherche et la pratique orante que l'on retrouve dans toutes les cultures, il faut tenir pour vrai que chaque recherche de l'esprit humain en direction de la vérité et du bien et en dernière analyse de Dieu est suscitée par l'Esprit Saint.

Avant de se manifester à travers les doctrines, les rites et des préceptes à l'origine de chaque religion se trouve une expérience spirituelle vécue par quelqu'un ou un groupe. Et qui dit expérience spirituelle sous-entend l'action de l'Esprit Saint. On peut donc conclure que chaque prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent et à l'œuvre dans le cœur de chaque homme (D.Inter 952).

²¹ Cfr. J.TOMKO , *Le dialogue .Chemin de la mission*, in *Chemin de dialogue 4*, p.77.

L'action de l'Esprit Saint que nous retrouvons dans toutes les manifestations religieuses rend possible le dialogue. L'autre devient un interlocuteur qui a sans doute des choses à me dire à cause justement de cette présence de l'Esprit de Dieu opérant en lui. Mais peut-on fonder, comme A.Peelman, le pluralisme religieux dans l'Esprit Saint ²² ? Le même Esprit peut-il susciter des religions contradictoires ?

1.2.3. La vie trinitaire

Il faut relever aussi que la « revitalisation de la théologie trinitaire » que l'on constate dans l'enseignement de Jean Paul II ouvre de grands horizons à la rencontre du Christianisme et la RTA. Le Dieu Un et Trine rend possible une nouvelle anthropologie. Dieu est père de tous les hommes, le Fils unit à lui tout homme, l'Esprit Saint est à l'œuvre dans tout homme.

Le dialogue jaillit de l'insertion de tout homme au sein de la Trinité. Dieu qui est communion fonde l'unité des hommes, des cultures et des religions. Le concile a bien exprimé cet aspect en parlant de la communauté humaine qui est une seule (NA 1). Tous les hommes se posent les mêmes questions autour du sens de la vie et tous sont ouverts à l'Esprit de Dieu qui opère en eux.

Le dialogue se fonde donc sur l'amour pour l'homme qui est la voie vers l'Eglise et vers Dieu (RH 14). Ce sont des personnes qui se rencontrent pour dialoguer et non les religions ²³. Ce sont donc l'adepte de la RTA et le chrétien qui se rencontrent. Il s'agit de cet homme africain « dont la religion a puissamment moulé la mentalité au cours des millénaires passés (...). Cette mentalité dicte l'expression personnelle de sa foi, « elle anime la religion traditionnelle. Elle sous-entend la Sagesse et l'art de vivre d'un peuple. Elle perdure dans la nouvelle civilisation technique, et même après la conversion à une religion révélée, elle peut se manifester sans limite dans les religions messianiques ou autres cultes syncrétistes » ²⁴. C'est avec cet homme que le chrétien doit engager le dialogue.

1.3. Les conditions et les formes du dialogue entre le christianisme et la RTA

Le dialogue avec la RTA doit répondre aux exigences et aux critères du dialogue que le christianisme entretient avec les autres grandes traditions religieuses du monde. Le Guide du dialogue avec l'Afrique fixait deux grands présupposés; la sympathie et la connaissance mutuelles ²⁵. Dans cette ligne, Mukena pose quelques préalables « esprit d'égalité, une commune préoccupation, un langage commun, une connaissance de sa doctrine et une capacité de la remettre en question » ²⁶. L'objectivité rigoureuse, la lucidité doivent caractériser les échanges théologiques. Ce dialogue des experts engage les partenaires dans un effort d'étude, de connaissance réciproques. Il doit se réaliser dans l'amour pour la vérité (Evangile) et dans un esprit critique (cfr. Dialogue et Annonce ou DA 42). Le chrétien devra connaître la RTA ; ses pratiques, ses mythes, ses symboles, ses gestes, sa vision du monde, de l'homme, son idée de Dieu, du monde de l'au-delà, etc... De même, l'adepte de la RTA devra

²² A.PEELMAN *L'Esprit Saint comme fondement du pluralisme religieux : Quelques réflexions*, in *Bulletin Pro-dialogo* 124 (2007) ,36-62.

²³ M.FITZGERALD, *Dieu rêve d'unité .Les catholiques et les religions :les leçons du dialogue*, Paris 2005 (édition italienne ; *Dio sogna l'unità I cattolici e le religioni. Conversazioni co Annie Laurent* ,Roma 2007).

²⁴ SECRETARIATUS PRO NON-CHRISTIANIS, *La rencontre avec les religions africaines*, Ancora, Rome, 1969, p.11

²⁵ SECRETARIATUS PRO NON-CHRISTIANIS, *La rencontre avec les religions africaines* ,p.90-92.

²⁶ A.V.MUKENA , *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, p.145

se rendre compte de la spécificité chrétienne. L'échange entre les théologiens chrétiens et les experts de la RTA devra aussi explorer ensemble les aires de convergence et de divergence.

A travers le dialogue de la vie, les chrétiens et les adeptes de la RTA « peuvent témoigner les uns les autres dans l'existence quotidienne de leurs valeurs humaines et spirituelles et s'entraider à en vivre pour édifier une société plus juste et plus fraternelle » (RM57). Dans ce type de dialogue, les chrétiens et les adeptes de la RTA sont confrontés aux mêmes combats pour la survie. Cela se réalise dans un permanent souci d'in-habitation dans la sphère de l'autre. Il s'agit de devenir « tout à tous par amour de l'Évangile » (1 Co 9,23), « se mettre dans la peau de l'autre » tout en demeurant soi-même. Le dialogue exige l'intérêt et l'amour envers l'autre : « le seul vrai dialogue est celui marqué par l'amour » (D.Inter 335). L'amour doit être l'âme du dialogue (cfr.D.Inter 801). Il rend possible l'accès dans ses aspirations, ses doutes, ses quêtes, ses certitudes et ses convictions.

L'intolérance religieuse est hors de question dans l'Afrique traditionnelle. Un exemple nous est rapporté par F.Kabasele-Lumbala :

« Un matin, le cri d'un griot réveilla brusquement de son sommeil l'évêque de Korhorgo (Côte-d'Ivoire) ; dans la localité d'Odienne où il s'était rendu pour la profession perpétuelle d'une religieuse africaine. Le griot était envoyé par les autorités administratives du lieu, qui étaient musulmanes, pour convoquer le peuple à la cérémonie religieuse. Il disait : Gens d'Odienne, hommes et femmes, adultes et enfants, vieillards et jeunes, venez tous ; il va se passer un événement extraordinaire, une chose que vous n'avez jamais vue et dont on n'a jamais entendu parler chez nos chrétiens et musulmans, 'animistes', etc. en tant que participants à la vie de cette religieuse qui allait se consacrer à Dieu ... Peu importe qu'ils soient d'une autre confession religieuse. Ils viennent comme ils iraient se joindre à une offrande aux Ancêtres chez les voisins, comme ils s'arrêteraient à la case de celui qui a perdu son enfant et qui l'emmène au cimetière, comme ils se mêleraient à la danse en honneur de la femme qui vient d'accoucher, ou au cortège de ceux qui conduisent leur fille à la maison de l'époux »²⁷ .

C'est la vie qui convoque et rassemble la communauté et non l'appartenance à tel ou tel groupe religieux.

Le dialogue des œuvres souscrit à un engagement commun pour un monde en carence de paix et d'entraide. Il y a plusieurs domaines en Afrique où les chrétiens et les adeptes de la RTA peuvent unir leur force pour reconquérir la dignité africaine. Ce n'est pas le lieu de déterminer tous ces défis. Chaque coin du continent est un vaste champ d'opportunité pour un travail en commun.

Le dialogue spirituel est un échange des expériences mystiques, spirituelles pour un enrichissement, mutuel. Le fait le plus marquant de ce type de dialogue est la rencontre d'Assise où depuis 1986, les représentants de la RTA sont associés à d'autres croyants pour prier pour la paix dans le monde²⁸ .

1.3.1. Les partenaires et les fruits du dialogue

²⁷ F.KABASELE-LUMBALA , *Le Christianisme et l'Afrique, une chance réciproque*, Karthala, Paris, 1993, p.43-44.

²⁸ EN 1986, il y avait Togbui Assenou, Amegawi Attiwoto Klousse (Togo) et Kombo Kodwo Adom (Ghana) ; en 2002, Kombo Afua Mensah Serwah (Ghana) et le chef Gasseto Ainadou (Bénin).

Tout en posant la nécessité du dialogue avec la RTA, il faut aussi définir le cadre de ce dialogue, ses partenaires pour en prévoir des fruits.

1.3.1.1. Les partenaires du dialogue

Du côté africain, le séminaire de Nairobi du 5 au 7 août 1974 indiquait parmi les partenaires : «Les représentants des traditions religieuses authentiques et vivants, par exemple prêtres, gardiens des sanctuaires, médium, devins, guérisseurs et autres figures religieuses(1); les grandes personnalités religieuses du passé dont le souvenir est bien documenté dans la tradition orale et révééré encore aujourd'hui par le peuple (2) ;Chrétiens qui sentent qu'il existe un dualisme non résolu entre leurs allégeances chrétiennes et traditionnelles (3) ;Les membres des mouvements chrétiens indépendants et des mouvements religieux néo-traditionnels non-chrétiens (4) ;Personnes ayant intériorisé les valeurs traditionnelles qui vivent dans des conditions socio-politiques modernes (5) »²⁹. Ces partenaires du dialogue délimitent en même temps le cadre du dialogue : il sera *ad extra* avec les adeptes de la RTA restés fidèles à leur religion et aussi *ad intra* focalisé dans une « attention pastorale aux convertis de la RTA ou à ceux qui vivent dans une culture et un milieu influencés par la religion ».³⁰

Toutefois, il faut reconnaître que cet interlocuteur du côté africain est problématique. Le Guide du dialogue avec l'Afrique avait reconnu cette impasse. Le manque de hiérarchie dans la RTA pouvant la représenter, le caractère ésotérique de certains cultes interdisant à ceux qui les pratiquent de les révéler au grand public, sont là les quelques difficultés pour un vrai dialogue avec l'Afrique³¹. En outre, les interlocuteurs africains sont souvent des intellectuels dont les discours présentent l'idéologie et jouent à la récupération politicienne³².

1.3.1.2. Les fruits du dialogue

Le dialogue recherche avant tout une « meilleure compréhension réciproque » à même de catalyser des attitudes de respect et de collaboration pour le bien de la société humaine et pour la crédibilité du facteur religieux comme ferment d'harmonie et de paix entre les hommes (cfrD.Inter 687).

Il convient, à la suite de Jean Paul II, d'insister sur l'homme. Dans le dialogue, le christianisme et la RTA sont appelés à collaborer afin que chaque Africain réalise sa destinée transcendante et sa croissance authentique. On se rappelle cette affirmation de Jean Paul II : «Toutes les routes de l'Eglise conduisent à l'homme » (RH 14). Cet enseignement est plusieurs fois répété dans ses discours aux nations et aux peuples. Le dialogue doit favoriser un lien de grande amitié et de confiance mutuelle.

Le dialogue suppose de la part du chrétien et de l'adepte de la RTA la capacité d'être soi-même, de posséder une identité et des convictions propres. Il est un exercice de loyauté et de fidélité à soi-même avant d'être l'accueil et l'ouverture à la différence. Aussi, dans la recherche de ce qui est commun aux hommes malgré les divergences. Il veut dire faire de l'autre son propre prochain, accepter qu'il ait lui aussi à me dire, partager ensemble la

²⁹ CHIDI ISIZOH, *Quarante ans de Dialogue avec les Religions d'Afrique subsaharienne*, p.208.

³⁰ CHIDI ISIZOH, *Quarante ans de Dialogue avec les Religions d'Afrique subsaharienne*, p.208.

³¹ SECRETARIATUS PRO NON-CHRISTIANIS, *La rencontre avec les religions africaines*, p.88-89.

³² Ce mouvement est florissant au Congo Kinshasa. Nous citons par exemple le mouvement politico religieux Bundu dia Kongo qui prêche le salut de la race noire en dehors du christianisme.

responsabilité envers la vérité et la justice (cfr.D.Inter 412). Le dialogue devient ainsi une pratique de l'intercommunication, de l'amitié.

L'écoute mutuelle entre le christianisme et la RTA est sans nul doute enrichissante pour l'un comme pour l'autre. C'est un devoir et une nécessité de la mission en terre africaine. La présence de l'adepte de la RTA exerce le christianisme de tous les a priori et des simplifications faciles sur les croyances africaines, en même temps qu'il l'enrichit. Il faut cependant entendre cet enrichissement non pas au sens que le christianisme importerait les éléments qu'il n'aurait pas de la RTA. L'enrichissement signifie que le christianisme devient toujours lui-même de manière absolue et décisive³³. De même, quand la RTA se confronte avec le christianisme, elle se rend compte de ses nombreuses lacunes qui nécessitent une sérieuse purification. Nous y reviendrons dans la suite. L'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* est remarquable :

«Le dialogue serein et prudent avec la Religion Traditionnelle Africaine, pourra d'une part préserver d'influences négatives qui affectent la manière de vivre de nombreux catholiques et, d'autre part, permettre l'assimilation de valeurs positives, telles que la croyance en Dieu Eternel, Créateur, Providence et Juste Juge, qui s'harmonisent avec le contenu de la foi chrétienne. Ces valeurs peuvent être considérées comme une préparation évangélique, car elles comprennent de précieuses semences du Verbe, qui sont susceptibles de conduire, comme elles l'ont déjà fait dans le passé, un grand nombre de personnes à s'ouvrir à la plénitude de la Révélation en Jésus-Christ à travers la proclamation de l'Évangile » (EA 67).

Chap.2. La signification théologique de la RTA

2. 1. La Religion Traditionnelle Africaine est primitive

Les religions doivent être appréhendées à partir de leur prétention d'avoir comme fondement une révélation. C'est cette révélation qui, éprouvée comme telle, est la vérité de telle religion particulière. En l'occurrence la RTA, quel est son fondement révélateur ? Est-elle une des concrétisations particulières ou des expressions de la *révélation ontologique* (générale) ou bien de la *révélation théologique* ou spéciale de Dieu manifestée à Israël et en Jésus-Christ ?

Il est un fait que la vérité des religions tient à leur fondement révélateur et ne peut qu'être éprouvée. En effet, deux « explications » sont théoriquement possibles pour rendre compte des religions et de leur fondement révélateur : elles sont des concrétisations particulières, vu leur diversité, de ce que nous avons nommé *révélation ontologique*, ou elles sont des *révélations spéciales*. Dans ce dernier cas, la question est de savoir de quel dieu elles sont la révélation et comment situer ce dieu par rapport au Dieu chrétien. Il sied de rappeler que la RTA est rangée parmi les religions dites « primitives ». Qu'est-ce qui y est religieux ?

Qu'entend-on par « primitif » ? La première question concerne le sens du mot « primitif ». Généralement on l'oppose à « supérieur » — on parle des religions primitives et des religions supérieures —, à « civilisé » — il y a d'un côté les « primitifs », « barbares » pour les grecs et les romains, « sauvages » pour certains modernes, membres des religions naturelles professées par des tribus encore à l'état de nature, et de l'autre côté les religions civilisées, professées par des peuples civilisés, de culture — ; Ainsi E. Troeltsch, dans la mouvance de la religionsgeschichtliche Schule du tournant du XIX^e au XX^e siècle, peut représenter l'histoire des religions sous la forme d'une pyramide, le sommet, qu'on le considère comme

³³ Cfr K.RAHNER, *Le courage du théologien. Dialogues* publiés par Paul Imhof et Hubert Biallowons, Paris, 1985, p.223-224.

provisoire ou définitif en droit, étant le christianisme. L'idée n'est pas nouvelle, chaque religion « supérieure » se prenant pour l'aboutissement et le dépassement des religions antérieures, que leur autorité soit historique ou de l'ordre de la valeur qui leur est reconnue. L'Islam de son côté se perçoit comme le sommet de la tradition judéo-chrétienne de l'Ancien et du Nouveau Testament, les religions de l'Inde, l'Hindouisme et le bouddhisme, sont elles-mêmes des sommets, mais qui reconnaissent d'autres sommets à côté d'elles³⁴.

Pourtant il nous semble que le mot « primitif », comporte un double sens : elle peut d'abord être attendue comme désignant ce qui doit être dépassé. Le « primitif », c'est ce qui n'est que premier qui vient d'abord, mais comme quelque chose de transitoire, qui n'a pas sa fin en lui-même. Nul doute qu'il y a de ce primitif-là dans les religions primitives ; nul doute aussi qu'il en reste des résidus dans les religions dites supérieures. Mais comment savoir si la notion de primitif a ce sens-là ou un deuxième sens? Selon celui-ci, le primitif est bien ce qui est premier mais compris comme fondamental, originel, au sens fort d'originaire, archétypal, élémentaire au sens de ce qui relève des éléments, des rudiments de la réalité ; ce primitif ne peut pas et ne doit pas être dépassé, faute de quoi on se coupe des fondements mêmes des êtres et des choses. La question du primitif dans ce sens-là, c'est la question de l'Être dans les étants, une question ontologique qui renvoie aux trois grands sujets de la dogmatique de la foi, Dieu, le monde et l'homme_, la question du « *divinum* », du « *naturale* » et du « *humanum* » (du divin, du naturel et de l'humain). La théologie chrétienne a plus d'une fois dans son histoire succombé au risque de rejeter comme primitif au premier sens indiqué du mot ce qui s'avérait être primitif (que ce fût lié à la révélation spéciale chrétienne elle-même ou aux religions primitives, peu importe) au sens d'inamissiblement fondamental³⁵. Il suffit de penser à Marcion et son rejet de l'Ancien Testament, à l'Aufklärung et ses vérités de la raison comme accomplissement et dépassement de la vérité de la foi ou, plus proche de nous, à R. Bultmann et son programme de la démythologisation. Mais quel est ce primitif-là, l'élémentaire permanent ? Il n'y a pas de réponse une fois pour toutes à cette question. C'est la fonction pérenne de la philosophie en tant qu'ontologie de réfléchir à cette question _ la philosophie est « *philosophia perennis* » par cette quête pour autant qu'elle est et demeure la sienne. En tant que la théologie elle n'est pas sans ontologie, les différentes parties de la dogmatique de la foi comporteront cette quête philosophique du primitif au sens de l'élémentaire, du fondamental malgré l'ambivalence de ce dernier. Pas plus que les autres religions universelles, le christianisme n'est pour ainsi dire suspendu en l'air. La révélation spéciale qui le fonde n'est pas sans lien au « primitif ». L'Ancien et le Nouveau Testaments baignent dans un fond religieux plus vaste qu'ils récapitulent.

Sur cette toile de fond, lorsque les fondements sont ébranlés, comme c'est le cas dans la situation présente du monde et aussi dans celle de l'Eglise et de la foi, la question des vrais fondements, des véritables données premières, des éléments ou rudiments de la réalité se pose avec acuité. Il s'agit alors de redécouvrir ou de découvrir ce qui est primitif dans ce sens-là. Dans cette quête, le recours aux religions primitives peut être un adjuvant important.

2.2. Le caractère religieux de la RTA

La deuxième question est celle du caractère religieux de la RTA en tant que religion primitive. Qu'est-ce qui y est religieux ? Il suffit ici de dire que ce qui puise dans les religions primitives en général, c'est la quête ontologique, la quête de l'Être dans les étants. La chose,

³⁴ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Evangélique, système mystagogique de la foi, T1*, Labor et Fides – Cerf, Paris, p. 143-144.

³⁵ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Evangélique*, p.144...146.

certes, n'est pas déjà exprimée ainsi, abstraitement, philosophiquement, ontologiquement ; elle est exprimée pré-réflexivement, et par ailleurs il ne s'agit pas déjà tant d'une quête que d'une perception immédiate du numineux ou du sacré. Il y a quête lorsque cette immédiateté déjà s'estompe et se perd. Mais puisque l'immédiateté pure relève de l'état mythique, non historique, c'est-à-dire tient du fondement auquel l'homme historique participe en même temps qu'il en est coupé, perception immédiate du numineux et quête du numineux, du fondement porteur de la réalité, sont données ensemble dans la RTA.

Qu'est-ce alors que le numineux qui est perçu avec une certaine immédiateté par la RTA ? Est-ce la transcendance de la réalité angélique-démoniaque confondue avec la transcendance du divin, des anges et des démons personnifiés pris pour les dieux, soit par déification et donc idolâtrisation des puissances angéliques et démoniaques, soit au contraire parce que les dieux sont perçus comme se concrétisant, comme rendant leur présence et leur action concrètes dans les anges et les démons ? La question n'est pas simple à résoudre, et peut-elle seulement recevoir une réponse unique ? L'ambivalence de l'élémentaire dont on a parlé est liée à cette question et à son insolubilité au niveau des religions primitives elles-mêmes, qui sont sans « principe » de récapitulation. Mais c'est parce que la question est sourdement présente dans la RTA, parce qu'un effort de discernement de ce qu'est l'élémentaire y est à l'œuvre, parce que cet effort va aussi inévitablement dans la direction d'un discernement entre ce qui est « élémentaire- » en l'homme et dans le monde et ce qui l'est dans le divin, entre l'essence de ceux-ci et l'essence des dieux ou de Dieu, c'est à cause de cela que la RTA est religieuse; elle comporte, peut-on dire, la question de la vérité ontologique et théologique, même si la réponse à cette question reste ambivalente.

Nous souscrivons à l'idée de certains auteurs africains qui stigmatisent cet effort de discernement religieux chez les adeptes de la RTA. Ils estiment que le Naturisme en tant que culte de la nature ou la tendance à supposer, dans les objets sensibles, l'existence d'âmes analogues à l'âme humaine, d'esprits analogues à notre esprit, n'existe pas chez les adeptes de la RTA au sens où d'aucuns le pensent. Ni les Bashi, ni les Barundi, ni les In Kanichin, ni les Aruund, ni les Luba ne sont naturistes. En ce sens Vincent Mulago écrit :

« Ils ne voient certainement pas, dans les objets sensibles, une âme, un esprit analogue à l'âme et à l'esprit humains. Il ne leur arrivera jamais de s'adresser à un arbre, un rocher, un animal, comme à un homme, et encore moins de leur rendre un culte.... Ces objets sensibles peuvent être des lieux choisis par les esprits pour manifester leur puissance, et encore faut-il qu'il y ait une relation objective entre l'objet choisi et l'esprit : appartenance, déposition du corps, etc. »³⁶.

En revanche, nous pensons qu'il faille prendre en compte *deux caractères* des religions primitives en général et de la RTA en particulier :

- **en premier lieu**, ce qui caractérise les religions des peuples à l'état de nature, à savoir l'«*unio magica*»³⁷. Il y a un enracinement profond et à bien des égards immédiats de l'homme aussi bien dans le groupe que dans la nature et le cosmos, une participation de l'homme par sa psychè profonde aux niveaux profonds de la réalité collective et naturelle-cosmique : cette participation rend l'homme sensible à l'influence et pour ainsi dire à la contamination du groupe ainsi qu'à celles de la nature *et* du cosmos ; en même temps elle lui donne, dans la mesure où il décèle ces correspondances entre lui et son environnement social et naturel-

³⁶ V. MULAGO, *Un visage africain du christianisme*, Présence Africaine, Paris, 1962, p.84-85.

³⁷ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Evangélique*, p.148.

cosmique, une certaine prise sur ce dernier. C'est cela la base des pratiques magiques visant, par le recours aux niveaux profonds, psychique et parapsychique, physique et parapsychique et même angélique-démoniaque, à obtenir certains effets soit à l'égard d'un autre homme ou d'un groupe, soit à l'égard de la nature et du cosmos.

Dans cette perspective, le Professeur Vincent Mulago reconnaît, même si sa réponse reste nuancée, cette ambivalence dans la croyance pratique des adeptes de la RTA :

« S'il s'agit donc d'imaginer derrière les choses sensibles une vie, une activité...on ne se trompe pas en disant que nos Bashi, Banyarwanda et Barundi ont certainement une teinte d'animisme. Pour eux, la plupart des plantes, par exemple, ont par elles-mêmes une force, une activité, je ne dis pas une volonté, lorsqu'elles sont placées dans telles ou telles conditions, même en dehors de toute intervention du *mufumu* (guérisseur)... Il a donc bien là une croyance à une vertu intime qui se dégage de certains objets sur celui qui les porte. Mais cette force émane-t-elle d'une âme, de l'âme de l'objet ? S'ils le croyaient, ils seraient animistes, mais ils ne le croient pas... Si vous leur demandez d'où vient cette force, cette activité, ils vous répondront que c'est Dieu (Nyamuzinda) lui-même qui l'y a mise »³⁸.

Il ressort que si les pratiques s'avèrent naturistes, fétichistes et animistes sont religieusement répréhensibles du fait de l'utilisation par l'homme, à ses fins propres, de la transcendance relative de la réalité invisible créée, et donc parce que s'instaurant en juge de la finalité de la face invisible de la création, il la soustrait et, partant, il se soustrait lui-même aux dieux ou à Dieu. Cette caractéristique est bien inhérente aux religions primitives et à en particulier à la RTA dans certaines circonstances. La répréhensibilité de la magie tient donc à l'absence de discernement « religieux ».

- **En deuxième lieu**, une autre caractéristique des religions primitives que nous notons, relève de la même manière du discernement religieux : C'est la reconnaissance de la transcendance du groupe. Cette transcendance est, certes relative, n'étant pas le vrai numineux lui-même, mais il y a une confusion possible entre cette transcendance — ce que Hegel appelle le « *Volksgeist* », l'esprit du groupe — et la transcendance véritable. Dans les religions primitives, cette confusion est couramment faite, la transcendance en droit relative, au regard des religions universelles, étant représentée comme étant le dieu principal du groupe. Les religions primitives ne sont religieuses - cela signifie caractérisées par l'effort de discernement de la transcendance absolue, véritable, à travers et par-delà toute transcendance relative— que si elles sont en quête de la transcendance. Là où elles disposent de la transcendance et donc l'approprient, elles ne sont plus authentiquement religieuses mais sont des idolâtries³⁹.

Mais, qu'en est-il de la RTA en particulier ? S'agit-il de la quête de la transcendance ou de l'appropriation de celle-ci ? D'où il importe d'épingler certaines valeurs récurrentes dans la RTA.

2.3. Les valeurs contenues dans la RTA

La RTA telle que décrite dans le chapitre précédent fait émerger davantage l'idée de la Religion comme une expérience. Cette expression religieuse se préoccupe moins de la formulation de sa doctrine que d'en faire une expérience, une pratique, une conscience, une identité.

³⁸ V. MULAGO, *Un visage africain du christianisme*, Présence Africaine, Paris, 1962, p. 86.

³⁹ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Evangélique*, p.150.

La RTA contient donc des « valeurs significatives »⁴⁰. La rencontre est toujours un rendez-vous du donner et du recevoir. On ne peut communiquer avec l'autre et demeurer toujours le même. Puisque l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions (cfr .NA 2), voyons à présent l'apport africain. Qu'est-ce que l'Afrique possède qui ne peut être jeté au feu ?

2.3.1. La croyance à l'Être suprême

L'Afrique n'est pas un no God's land. On y rencontre par contre une quête, une montée vers l'Être suprême (cfr. EA 42et 67). Cet Être qui représente l'origine de tout ce qui existe, du monde visible et invisible, est évoqué à travers ses attributs.

La religion est, dans son essence, cette référence de l'être humain à Dieu, comme à son Créateur. La religion constitue le noyau intime de la culture africaine et la spiritualité africaine se dévoilera dans les rituels. Quand il s'agit de la Religion Traditionnelle Africaine,

« il est difficile de définir de manière appropriée le contenu et la forme du sentiment religieux. En Afrique la religion est une intuition qui considère Dieu comme une Réalité cosmique primordiale, l'Africain a la foi en ce Dieu, l'Être suprême, il est transcendant. L'Être Suprême est inaccessible; il est d'une Transcendance telle que, pour beaucoup de problèmes, ce sont les esprits intermédiaires, notamment des Ancêtres qui s'occupent des problèmes pratiques et concrets ; mais la Transcendance absolue de Dieu n'entre pas en conflit avec son Immanence »⁴¹

L'Être Suprême est à l'origine de la terre et de la voûte céleste et l'univers imperceptible. Dieu est l'explication ultime de l'être humain. L'Africain a foi en des esprits, la foi en la communauté des hommes. On observe en Afrique une attention permanente envers le monde invisible au point que l'Africain a été qualifié d'incurablement religieux⁴². Dans la RTA, l'élément central c'est le sens du sacré, cette dimension est perçue avant toutes choses comme un univers bien organisé et hiérarchisé, régi par les Vivants invisibles sur cette terre. Cet univers structurellement concilié et hospitalier ne comporte ni antagonisme dualiste, ni exclusivité irréductible : il s'agit là de l'harmonie universelle⁴³.

Il en ressort que la foi du croyant des RTA nous fait pressentir que, ces religions sont monothéistes. " Mais le Dieu unique que l'on y célèbre est celui à qui l'on peut parler, sans qu'il n'ait lui-même jamais parlé ni ne soit descendu du ciel pour communiquer aux hommes sa volonté. Même la prière qu'on lui adresse ne devrait pas oublier le mystère qui entoure son être divin et ses volontés, c'est en réalité la prière silencieuse seule qui constitue l'attitude à adopter devant lui⁴⁴. D'ailleurs les Bobo de Burkina Faso disent: « Personne n'a conversé avec Dieu face à face. Dieu est bien voilé, personne n'est son témoin immédiat ». Pour expliquer l'éloignement de Dieu, les Bobo racontent: « Dieu (Wuro) maintient le contact ». A en croire les fables et les mythes traditionnels, il y a, il demeure un lien entre le ciel et la terre,

⁴⁰ Cfr ATAL, *Les valeurs contenues dans les Religions traditionnelles africaines, rencontre de l'Évangile de Jésus Christ in Pro Dialogo n94/1, 1997.p.20.*

⁴¹ Cfr.ATAL SA ANGANG, *Les Valeurs contenues dans les Religions Traditionnelles Africaines n94/1.*

⁴² Cfr.TSANGU MAKUMBA, M.V., *Pour une Introduction à l'Africanologie. Editions Universitaires, Fribourg Suisse 1994, p. 5-34.*

⁴³ Cfr.TSANGU MAKUMBA, M.V., *Pour une Introduction à l'Africanologie, p.28.*

⁴⁴ Cf. NTIMA NKANZ, sj., *Non, je ne mourrai pas, Je Vivrai*, Ed. Loyola, p.83 ; Cf. B. MUZUNGU, *Religions Africaines traditionnelles et théologie africaine* dans Bilan, p. 86-87.

et cela parce que le monde "spirituel" est un et que Dieu établit le contact. Aux origines le ciel était contigu à la terre et les femmes présidaient aux destinées de la communauté villageoise. Mais par la faute et la mégarde de la Vieille Femme, le firmament (l'en-haut) s'est retiré et Dieu aussi s'est éloigné⁴⁵. Plusieurs mythes africains attribuent cet éloignement de Dieu à l'orgueil de la femme. Dans ce cas, c'est une vieille femme, ailleurs ce sera la fille du roi. En vertu de cela, bon nombre d'auteurs insistent beaucoup sur une étude africaine de la Bible, la culture africaine, pensent-ils, est plus proche de la culture qui a écrit la Bible.

Cet éloignement de Dieu nous fait comprendre pourquoi, " ce n'est pas avant tout la question de Dieu ou sur Dieu qui est au centre des Religions traditionnelles. C'est plutôt l'homme seul et son salut qui prédomine dans cette tradition où les rites et les cultes (notamment le culte des ancêtres comme intermédiaires entre Dieu le Très -Haut et les mortels que nous sommes) occupe une place de choix"⁴⁶.

2.3.2. La sacralité du monde

Comme le note Atal à la suite de Buakasa, il existe un « champ religieux traditionnel, à la fois complexe et diversifié où l'élément central comme valeur décisive est le sens du sacré »⁴⁷. Toute la vie ressemble à une grande liturgie scandée par des moments des cultes personnels ou communautaires. Toute la réalité représente un signe, une trace, une hiérophanie (cfr EA 42). Le cosmos n'est pas un monde qu'il faut dominer, mais un sujet propre avec qui il faut établir un rapport harmonieux.

2.3.3. La sacralité de la vie

La vie est l'axe central de l'existence du négro-africain (cfr .EA 43). Sa société « est caractérisée par l'amour, la défense et la croissance de la vie à tous niveaux. D'où les interdits de toutes sortes qui visent la protection et le renforcement de la vie. En effet, tout membre de la famille est appelé à transmettre le courant et le flux de vie émanant des Ancêtres »⁴⁸. Cette vie commence avant la naissance et continue après la mort. Elle contient plusieurs aspects. D. Atal évoque ses différents aspects : il y a l'aspect religieux du fait qu'elle est un don reçu d'en haut ; l'aspect anthropologique quand elle est partagée pour assurer la continuité du groupe ; l'aspect thérapeutique quand on se préoccupe de la protéger et de l'entretenir, l'aspect politique quand elle est l'objet d'un encadrement et d'une gestion par des personnes adéquates ; et finalement l'aspect éducatif où les jeunes générations sont prises en charge et formées pour garantir le patrimoine culturel et religieux du groupe⁴⁹.

La procréation est un acte sacré. Elle est un surgissement dans le monde des vivants d'un sujet .Elle assure aussi la survie et la continuité de la famille. Ainsi, avoir une famille nombreuse est toujours signe de bénédiction.

2.3.4. Le respect des aînés

Dans leur vie, les négro-africains gardent toujours une place aux anciens et aux parents (cfr.EA 43). L'homme négro-africain sait qu'il est inscrit dans une histoire qui ne commence

⁴⁵ Cf. A.T. SANON, *Religion et Spiritualité Africaine. La Quête Spirituelle in L'Afrique et ses Formes de Vie spirituelle*, FCK, Kinshasa, 1990, p.40.

⁴⁶ Cf. NTIMA NKANZ, sj., *Non, je ne mourrai pas, Je Vivrai*, Ed. Loyola, p.83

⁴⁷ D.ATAL, *Les valeurs contenues dans les Religions traditionnelles africaines*, p.14.

⁴⁸ SCEAM, *Lettre Pastorale , l'Eglise en Afrique :Une Eglise-famille de Dieu*, Accra (1998), p.84.

⁴⁹ Cfr D.ATAL, *Les valeurs contenues dans les Religions traditionnelles africaines*, p.12.

ni ne finit avec lui. Ainsi, il ne peut en à invertir le cours à sa guise. La terre sur laquelle il habite et les coutumes qu'il pratique lui ont été léguées par les ancêtres défunts. A ceux-ci, il voue un culte particulier, une vénération au point que Max Tertrais, y voit l'élément primordial de la vie religieuse, « le lieu même où se perpétue, non seulement une Croyance mais une véritable Foi »⁵⁰. Les ancêtres défunts ont leurs représentants vivants. C'est le groupe des aînés, des sages. Ceux-ci sont les piliers de la Tradition. Ils ont la mission de protéger le groupe de toutes les menaces de l'existence. C'est pourquoi la communauté les vénère. La gérontocratie de la plupart des systèmes africains est la conséquence de ce respect dû aux aînés.

2.3.5. La solidarité, l'hospitalité

En Afrique, l'étranger, le faible, la veuve, l'orphelin, le vieillard seul, tous ceux qui sont vulnérables sont traités avec beaucoup d'attention. La tradition considère l'aide aux personnes vulnérables comme un devoir sacré. Il est un devoir d'assurer « aux veuves, aux malades, aux orphelins, aux enfants abandonnés, aux personnes âgées et à tous les marginaux protection, défense et moyens honnêtes de subsistance (Dt 10,18-19) »⁵¹. C'est toute la famille qui vit de la solidarité⁵². L'individualisme n'est pas toléré en Afrique. L'entraide est la caractéristique essentielle⁵³.

2.3.6. La réconciliation

La tradition africaine reconnaît que la cohabitation est parfois source de conflit. Des problèmes peuvent surgir au sein de la communauté. Mais aucun problème n'est insoluble. La palabre est le lieu et l'institution du dialogue, de l'échange pour rétablir chacun dans ses droits. « Le dialogue facilite l'harmonie, la solidarité, la communion, l'entente et la confiance dans la famille et dans le clan »⁵⁴. De même, la conscience de la faute oblige à des rites de purification et d'expiation (cfr.EA. 43).

Toutes ces valeurs font de la croyance africaine un véritable partenaire pour le dialogue et la rencontre. Ces marques spécifiques de la société africaine peuvent devenir une contribution à la résolution du défi mondial de la pluralité religieuse. Le sens religieux, le respect de la vie peu importe la personne que l'on a devant soi, l'égard envers les aînés, la solidarité, l'hospitalité, la sacralité du monde, la réconciliation, etc., sont là quelques éléments non de moindre qui peuvent aider à négocier l'altérité.

Toutes ces valeurs sont aussi dans le christianisme. Ainsi, entre l'Africain indocile et le chrétien, le dialogue est possible, la cohabitation est plus que désirée. Mais la RTA n'a pas que des valeurs.

2.3.7. Les lacunes de la RTA au regard du Christianisme

*** Sur le plan théologique**

⁵⁰ M.TERTRAIS, «La foi et la croyance dans le culte des Ancêtres », p.84.

⁵¹ SCEAM , *Lettre Pastorale ,l'Eglise en Afrique :Une Eglise-famille de Dieu*, Accra (1998), p.83.

⁵² Cfr SCEAM, *Lettre Pastorale ,l'Eglise en Afrique*, p.82

⁵³ Cfr SCEAM, *Lettre Pastorale ,l'Eglise en Afrique*, p.89

⁵⁴ A.V.MUKENA, *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, p.227.

La dernière question qui se pose à propos des religions primitives en général et de la RTA en particulier est celle de leur vérité théologique, au regard de la foi chrétienne. Une triple considération peut être appréhendée :

Premièrement concernant le caractère religieux du christianisme. La définition donnée du religieux dans les religions primitives — elles sont religieuses par la quête de la transcendance qui les anime et par le discernement qu'elles s'appliquent de réaliser entre fausse et vraie transcendance — s'impose comme normative pour toute religion et donne au mot « religion » un sens positif, non dépréciatif : le christianisme aussi est dans ce sens-là qualifié positivement comme religion, pour autant qu'il répond à l'essence indiquée de la religion, et négativement comme idolâtrie, pour autant qu'il n'y répond pas. C'est dire que le christianisme est positivement religion dans la mesure où, en tant que religion « positive », il se transcende constamment dans le sens de la « théologie négative » ; c'est-à-dire encore dans la mesure où la positivité de la révélation spéciale l'ouvre à Dieu qui est *Deus semper major*. A cet effet, la différence entre le christianisme et les religions non-chrétiennes en général et la RTA en particulier ne tient pas au fait que celles-ci sont des religions tandis que celui-là n'est pas, prise dans sa vérité ou dans son essence, religion mais foi ; *la différence tient à l'objet spécifique de la religion ou de la foi chrétienne, à savoir la révélation de Dieu à Israël et en Christ*. Par ailleurs, la confusion entre religion et idolâtrie, pour impropre qu'elle soit, est de nature à montrer la « pente » de l'idolâtrie présente dans la religion ou foi chrétienne comme elle est présente dans toute religion ou foi. La religion chrétienne comme toute religion non-chrétienne, n'est religion que si elle est consciente de cette menace et si constamment elle la surmonte en s'attachant à la négativité inhérente de la positivité même de la révélation spéciale⁵⁵.

Deuxièmement concernant le sens de l'expérience de base des religions primitives, en l'occurrence la RTA. Nous avons relevé deux caractères des religions primitives: pour les peuples à l'état de nature la symbiose profonde avec la nature et le cosmos, pour les peuples de culture l'intrication profonde de l'individu dans le groupe, et les valeurs correspondantes du caractère numineux de la nature et du groupe. Mais nous avons également noté qu'en droit le numineux ainsi entendu n'est pas le numineux ultime, et que toute absolutisation de la nature et du groupe revient à une idolâtrie. On peut dire que la nature et le groupe sont deux points d'irruption du numineux véritable qui sont particulièrement centraux dans les religions primitives sans y être les seuls et sans être les seuls en soi : toute partie de la réalité — tel aspect particulier de la nature ou du cosmos, du groupe ou de l'individu, du visible ou de l'invisible — peut devenir lieu de manifestation du numineux et être ainsi perçue comme numineuse elle-même. La question qui se pose ici est de savoir quel rapport il y a, et s'il y a seulement un rapport, entre le caractère religieux de l'expérience de base ainsi esquissée des religions primitives et ce que nous avons affirmé jusqu'ici être le « nœud », le centre profond des religions et donc de la foi, à savoir l'expérience du « meurs pour devenir ». En fait, le rapport apparaît si clairement qu'une religion primitive qui n'en serait pas caractérisée ne serait plus « une religion mais une idolâtrie: *c'est par l'absolutisation du numineux de la nature ou du groupe qu'il y a idolâtrie, et c'est par son brisement et donc sa compréhension symbolique — le numineux de la nature et du groupe renvoyant au-delà de lui-même— qu'il y a religion*⁵⁶.

Or, la tentation d'absolutisation du lieu d'irruption et de manifestation du numineux est présente dans toute religion, et par conséquent y est présent aussi l'échec de la foi au

⁵⁵ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Evangélique*, p.151

⁵⁶ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Evangélique*, p.152.

numineux relatif, provisoire, car son caractère non vraiment ultime ne peut rester caché indéfiniment. C'est à travers cette expérience de la mort de ce qui s'y dévoile comme une illusion — la confusion de la nature ou du groupe avec le numineux transcendant véritable lui-même — que la religion primitive s'avère comme religion : nous avons dit qu'elle n'est religion que par son aptitude au discernement de la vraie transcendance et pouvons préciser maintenant que la religion s'effectue en l'homme comme religion par l'expérience de la mort à toute représentation idolâtre et de l'ouverture, à travers cette mort, à la véritable transcendance.

Troisièmement concernant le caractère révélateur des religions primitives. Ce que nous avons nommé le caractère religieux des religions primitives, à savoir leur renvoi du numineux concret au numineux transcendant, rend compte de la révélation qui se fait en elles. Ce qui a été dit sur l'ambivalence de ce numineux et sur les niveaux de la transcendance, montre qu'il manque encore aux religions primitives (RTA) un principe récapitulateur net qui surmonte l'ambivalence signalée et s'impose comme transcendance absolue par rapport aux niveaux de transcendance inhérents au créé lui-même. Ce principe de récapitulation n'est donné que dans les religions de l'Un⁵⁷, quelle que soit encore la manière dont celui-ci est compris. La question que ces religions ont à affronter est de savoir si elles sont vraiment récapitulatives, comme l'est le christianisme du Christ récapitulateur de toutes choses, ou si elles sont soit purement et simplement exclusives des dieux des religions primitives soit purement et simplement inclusives dans le sens d'un syncrétisme sans critère dernier.

*** Sur le plan des valeurs morales et religieuses**

La RTA est aussi minée par de nombreuses lacunes et ambiguïtés. Atal n'hésite pas à parler des « insuffisances caractéristiques »⁵⁸ qui nécessitent une véritable métanoïa à la mesure des égarements, un travail d'envergure en vue de détourner les cœurs des Africains de ce qui les ruine et de les tourner vers ce qui les élève. Il faut une réelle inversion des consciences.

L'Africain d'aujourd'hui ne peut différer sa responsabilité devant son destin. Il doit pour cela élaborer, à partir de ses ressources propres et de l'apport des autres, des solutions aux pesanteurs de sa propre histoire et aux pesanteurs qui lui sont imposées d'ailleurs. Il faut un véritable travail de purification de la mémoire, « une réappropriation culturelle critique »⁵⁹. La sorcellerie, certaines pratiques bizarres et inhumaines, certaines croyances magiques méritent d'être purifiées avec la force de l'Évangile.

On note par exemple que le fait que l'univers africain est propice à la sacralisation facile des éléments de l'univers et des personnes. Pour ce qui concerne le cosmos, on peut bien y voir comme B.Gantin, une leçon intéressante « à l'heure des engouements écologistes »⁶⁰ et comme Jean Marc Ela le respect dû aux aînés, pour ce qui regarde les gardiens de la tradition⁶¹, il faut dire qu'il n'y a pas que cela. On ne peut ne pas dénoncer la peur des Esprits que cela entretient. La sacralisation facile des personnes culmine dans le culte de la personnalité et permet les dérives dictatoriales.

⁵⁷ G. SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité Évangélique*, p.152.

⁵⁸ D. ATAL, *Les valeurs contenues dans les Religions traditionnelles africaines*, p.23.

⁵⁹ B. ADOUKONOU, *Poids de l'histoire sur la race noire*, p.14.

⁶⁰ B.GANTIN, *Valeurs universelles des Religions traditionnelles africaines*, pro dialogo 93, 1996, p.325.

⁶¹ Cfr J.M.ELA, *Ma Foi d'Africain*, Karthala, Paris, 1985, p.19.

Sans une réappropriation critique, certaines soi-disant valeurs africaines peuvent virer vers l'irrationnel, le tribalisme ; le complexe d'infériorité⁶². L'Africain a sans doute des leçons à tirer de son histoire combien compliquée. Sa responsabilité n'a pas été de moindre dans tous les malheurs qui s'abattent sur son monde. Il ne suffit pas d'accuser les autres.

Comment l'Africain peut-il exercer la lucidité sur lui-même, sur ses valeurs culturelles pour promouvoir le « beau », le « bien » et le « vrai » et éliminer les antivaleurs conduisant vers l'auto-destruction ? Le théologien africain a le devoir d'être sur la ligne de front pour pointer du doigt tout ce qui empêche l'essor de l'homme tel que voulu par Dieu. Par exemple, du point de vue expérience de la Transcendance de Dieu: la tâche théologique est de faire connaître que Dieu est l'Être Suprême, Créateur de l'être humain, du monde visible et invisible, il est l'explication ultime de l'être humain. C'est le Dieu de la bible.

A ce point, nous pouvons nous référer à un passage tout aussi capital d'un autre texte conciliaire, à savoir *Nostra aetate* que sont d'ailleurs venus compléter, depuis, plusieurs documents, tels *Redemptoris missio* 28 et *Dialogue et annonce* 14-32 :L'Eglise catholique

« ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions non-chrétiennes : elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, apportent cependant souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce et elle est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est 'la Voie, la Vérité et la Vie' (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses » (*Nostra aetate*,2)⁶³

Ce texte souligne en fait une avancée nette en direction des religions car, si l'on entend bien que ce Mystère peut opérer chez les non-chrétiens, il est au moins sous-entendu très clairement que cela ne se produit pas indépendamment de toute l'organisation de ces religions comme religions : on mentionne expressément leurs « *manières d'agir et de vivre* », *leurs règles et (leurs) doctrines* ». Et, si encore une fois on précise que cela ne dispense pas l'Eglise d'annoncer le Christ, le fait qu'on dise qu'il apporte aux hommes « la plénitude de la vie religieuse » sous-entend bien, à son tour, que cette « vie » avait bel et bien commencé de cheminer en eux avant qu'elle ne reçoive, de fait, de lui sa plénitude.

En revanche, nous restons sur notre faim car on ne nous précise aucunement comment, à travers les moyens qu'offrent les religions comme telles, peut concrètement jouer la médiation unique et universelle du Christ dont on ne se fait pas faute de réaffirmer la nécessité. D'où l'objet du prochain paragraphe.

Chap. 3. LE CHRIST COMME ACCOMPLISSEMENT DE LA QUETE DE L'HOMME AFRICAIN

Nous pourrions étendre notre champ d'investigation à d'autres groupes négro-africains⁶⁴. Nous pensons que la conclusion serait la même. Dans un article très récent, René Bureau

⁶² B.ADOUKONOU, *Poids de l'histoire sur la race noire*, p.14.- Voir V.MULAGO, *Théologie africaine et problèmes connexes*, l'Harmattan, Paris, 2007.

⁶³ Pour une lecture intégrale du texte, voir *Nostra aetate* p. 53-61 ; *Dialogue et annonce* p.87-132 ; *Redemptoris missio* (n°4, 28, 29, 39, 55 et 56 ; p 133-136).

⁶⁴ BENEZET BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic press Fribourg, Fribourg(Suisse), 2008, 319-326. -Voir L.V. THOMAS et R.LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Paris, 1975.

affirme qu'il est difficile de savoir s'il y a question de salut dans l'au-delà chez les Duala du Cameroun. La réponse serait plutôt : non, avoue-t-il⁶⁵.

« La religion traditionnelle avait et conserve sa valeur de signe pour ceux qui la pratiquent d'un cœur sincère. Ils peuvent plaire à Dieu et opérer leur salut. Il ne faut cependant pas perdre de vue que la religion traditionnelle n'est pas une religion de salut : sa béatitude se limite à la jouissance des biens de la fortune (richesse), à celle des biens de la personne (bonne santé, honneurs, longévité) et, enfin, aux biens de la progéniture qu'elle considère comme le bien suprême, c'est-à-dire mourir en laissant sa descendance assurée. On voit donc que cette religion ne considère pas suffisamment le sort de l'homme, de l'individu, dès qu'il aura quitté l'exister terrestre. Elle juge que l'occupation du trépassé consiste à protéger sa descendance pour en assurer une durée perpétuelle. Pareille occupation n'est toutefois qu'une supposition, un désir : elle n'est pas basée sur aucune certitude. Le plus clair de l'affaire est que cette religion considère l'individu comme un simple chaînon entre son ascendance et sa descendance, sans s'occuper de la fin ultime du sort de chaque personne dans l'au-delà. C'est là un des compléments que le christianisme apporte à l'Africain »⁶⁶.

A propos de l'universalité du salut dans le Christ, J.- Marc Eveline estime :

« La foi chrétienne disparaîtrait si elle ne tenait pas, ou plus, que le Christ qui s'est révélé dans la singularité et la particularité de Jésus de Nazareth est le médiateur nécessaire du salut de tous les hommes : 'Dieu est unique, mais unique est aussi le Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus qui s'est livré en rançon pour tous' (1 Tm2,4-6)...Il ne peut donc aucunement être question, pour un chrétien, de considérer que ce qui serait accordé aux religions au titre d'une action affective et, donc, d'une 'présence' effective du Christ en elles, serait retiré à ce qui s'est accompli par, avec et en le Christ qui s'est révélé dans la naissance, la vie, la mort et la résurrection de *Jésus de Nazareth* : il ne peut s'agir – d'une manière ou d'une autre – que d'une extension et, même, que d'une expression de *ce qui s'est passé par, avec et en cet homme-là* »⁶⁷

Dans son étude sur les voies de salut chez Saint Paul, Ugo Vanni écrit : Quelles sont, alors, les voies que le salut, porté par le Verbe son dynamisme, en contact avec les hommes, pourra parcourir ? A ce point de notre recherche, la réponse paraît évidente : la voie que parcourt le salut est la réalité concrète de l'histoire humaine, sans barrières ni limites. Il a parcouru d'abord la voie juive et ensuite la voie grecque : il pourra parcourir tout autre voie. Son dynamisme aura prise sur n'importe quelle situation culturelle. Mais le dynamisme christologique du salut ne se moule pas passivement dans les cultures dans lesquelles il pénètre et ne les laisse jamais comme il les trouve. Le monde culturel juif de Paul, en contact avec le salut chrétien, a retrouvé et récupéré le meilleur de lui-même⁶⁸.

Surtout le monde culturel grec, auquel Paul a annoncé l'Évangile sans lui demander de devenir juif d'abord, a d'une part stimulé en Paul lui-même la conception approfondie et peut-être neuve du Christ et de l'homme ; il a d'autre part accueilli des germes féconds qui redonneront vie à la littérature grecque désormais fatiguée et décadente (cf. Ac 17, 21), et trouveront ensuite dans la patristique et la civilisation byzantine une nouvelle floraison culturelle. Capable de se plonger dans toutes les cultures et de les transfigurer du dedans, le dynamisme du salut ne se réduit jamais à un fait purement culturel, comme le serait un moment d'idées. Beaucoup moins encore il ne se perd dans quelque chose d'idéologique, de nébuleux et de fragmentaire. Le salut accroche tout l'homme qui, rejoint par Dieu

⁶⁵ R.BUREAU, *La notion de salut dans les religions africaines traditionnelles*, dans *Studia Missionalia*, vol 30,1981,154.

⁶⁶ V.MULAGO, *Évangélisation et authenticité dans Aspects du Catholicisme au Zaïre, numéro spécial des Cahiers des Religions Africaines*, vol XIV, n°27-28, 1980, p.42-43.

⁶⁷ J.-M.EVELINE, *Le Christ et les Religions*, in *Chemins du Dialogue* n9, Marseille, 1977, p 41.

⁶⁸ U.VANNI, *Le vie della salvezza in Paolo*, dans *Studia Missionalia*, vol 30,1981, p.60-61.

dans sa propre histoire, se fie complètement à lui, en en devenant ainsi le protagoniste. Passant par l'homme, stimulant sa créativité, le salut devient aussi culture⁶⁹.

Quelles sont alors les voies de salut dans la perspective de Paul ? Ce sont les voies de chaque culture qui, passant par l'homme qui croit, poussent l'histoire en avant vers le terme final : la plénitude omnicompréhensive « du Christ, synthèse suprême de tout (cf. Ep. 1, 10) ». Le Christ est le principe et le but de la création : « [...] Dieu nous a parlé en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes » (He 1,2). « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu » (He 11,3). « Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. » (Jn 1,3). « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles... Tout est créé par lui et pour lui... » (Col 1, 15-16). Il est « l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin » (Ap 22, 13).

Principe et but de toute la création, le Christ est le chef de tout l'univers. « Premier-né de toute la création », « il est, lui, par devant tout » (Col 1, 17). C'est lui qui « tient en tout le premier rang » (Col 1, 18). Dieu « nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1, 9-10). « Oui, il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné, au sommet de tout, pour tête à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement » (Ep 1, 22-23). « Confessant la vérité dans l'amour, nous grandiront à tous égards vers celui qui est la tête, Christ » (Ep 4,15). Il est « celui est le chef de toute Autorité et tout Pouvoir » (Col 2,10). Il est « la tête de qui le corps tout entier, pourvu et bien uni grâce aux articulations et ligaments, tire la croissance que Dieu lui donne » (Col 2, 18-19).

Le Christ est le centre et la fin de l'histoire humaine qu'il récapitule : « Ce caractère d'universalité qui brille sur le peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Eglise catholique, efficacement et perpétuellement, tend à récapituler l'humanité entière avec tout ce qu'elle comporte de biens sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit » (LG, 13). Les choses ont leur fondement ultime dans le Christ : « L'Eglise croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute l'histoire humaine se trouvent en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais » (GS 10, § 2). « Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné... Nouvel Adam, le Christ, dans sa révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (GS, 22, § 1). « Le Verbe de Dieu [...] s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui » (GS 38 § 1). « Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations » (GS 45, § 2).

Dans son incarnation, le Christ a assumé en lui tous les hommes, le monde et son histoire (cf. G S., 38, § 1), s'est uni à toute l'humanité et à tout homme : « En assumant la nature humaine, c'est toute l'humanité qu'il s'est unie par une solidarité surnaturelle qui en fait une famille » (Apostolicam Actuositatem, 8). « Car, par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (GS, 22, § 2). Principe et but de la création, chef de tout l'univers, centre et fin ultime de l'histoire humaine, le Seigneur Jésus est la plénitude de l'être et de la vie : « Car il plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude » (Col 1, 19). « En lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement » (Col 2, 9). Il est « celui que Dieu remplit lui-même totalement » (Ep 1, 23). Il est le Fils unique du Père « plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14). « De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. Si la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ » (Jn 1, 16-17).

⁶⁹ U.VANNI, *Le vie della salvezza in Paolo*, dans *Studia Missionalia*, p.60-61.

Plénitude de l'être et de la vie, le Christ est « le principe du salut pour le monde entier » (LG17). C'est en lui que, « avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera sa définitive perfection » (LG 48). « Car le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que l'homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui » (G S,45,§2 ; 57,§4). Pour être libérés et sauvés, tous les hommes ont besoin du Christ : « Personne n'est délivrée du péché par lui-même ou par ses propres efforts, personne n'est entièrement libérée de sa faiblesse ni de sa solitude ni de son esclavage, mais tous ont besoin du Christ le modèle, le maître, le libérateur, le sauveur, de celui qui donne la vie. En toute vérité, dans l'histoire humaine, même au point de vue temporel, l'Évangile fut un ferment de fraternité, d'unité et de paix. Ce n'est donc pas sans raison que le Christ est honoré par les fidèles comme l'attente des nations et leur Sauveur » (Ad Gentes, 8). « En ceci est apparue la charité de Dieu pour nous, que le Fils unique de Dieu a été envoyé au monde par le Père afin que, fait homme, il régénérât tout le genre humain, en le rachetant, et qu'il le rassemblât en un tout » (UR,2). Seul, « le Christ est médiateur et voie de salut » (LG,14), le seul nom donné aux hommes pour être sauvés (cf GS,10,§2), et « il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui » (Ac 4,12 ;cf. AG,7).

C'est l'humanité du Christ, « dans l'unité de la personne du Verbe, qui fut l'instrument de notre salut » (SC, 5). La nature humaine « prise par le Verbe divin est à son service comme un organe vivant de salut qui lui est indissolublement uni » (LG, 8). C'est principalement par le mystère pascal que Jésus accomplit cette œuvre : « Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu...Le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal...mystère pascal par lequel 'en mourant il a détruit la mort, et en ressuscitant il a restauré la vie' » (SC, 5). Ainsi le salut, qui est la récapitulation de tout dans le Christ, est le but de l'incarnation et de toute l'œuvre rédemptrice (GS,45,§2 ;57,§4 ;*Christus Dominus,1* ;UR,2) : « Pour affermir la paix, autrement dit la communion avec lui, et pour établir la fraternité entre les hommes, -les hommes qui sont pécheurs, -il décida d'entrer dans l'histoire humaine d'une façon nouvelle et définitive ,en envoyant son Fils dans notre chair, afin d'arracher par lui les hommes à l'empire des ténèbres et de Satan (Col 1 ,13 ; Ac 10, 38), et de se réconcilier en lui le monde (2 Co 5,19). Son Fils, par qui aussi il a fait les siècles, il l'a établi héritier de toutes choses, fin de tout restaurer en lui (Ep 1,10) » (AG,3).

En s'incarnant, le Verbe est venu « pour faire participer les hommes à la nature divine » (AG,3), en faisant d'eux des fils adoptifs de Dieu (Ga 4,4-5), en les assumant dans les mystères de sa vie : « C'est pourquoi nous sommes assumés dans les mystères de sa vie, configurés à son règne (Ph 3,21 ;2Tm 2,11; Ep 2,6 ;Col 2,12 ; etc). Encore en pèlerinage sur la terre, mettant nos pas dans la trace des siens, à travers la tribulation et la persécution, nous sommes associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire (cf Rm8,17) » (LG,7). L'œuvre de salut opérée par le Christ se prolonge dans l'Église : « Ce divin mystère de salut se révèle et se continue dans l'Église, que le Seigneur a établie comme son Corps et dans laquelle les croyants sont attachés au Christ chef et unis dans une même communion avec tous les saints » (LG,52). Ainsi la fin de l'Église est de faire participer tous les hommes à la rédemption du Christ : « L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père, elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut ; par eux elle ordonne en vérité le monde entier au Christ » (Apostolicam Actuositatem,2). Cette œuvre rédemptrice, « qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel. La mission de l'Église, par conséquent, n'est pas seulement d'apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce, mais aussi de pénétrer et de parfaire par l'esprit évangélique l'ordre temporel » (AA,5).

En fondant l'Eglise, le Christ a inauguré le royaume des cieux sur la terre : « C'est pourquoi le Christ, pour accomplir la volonté du Père, inaugura le royaume des cieux sur la terre, nous révéla son mystère et, par son obéissance, effectua la rédemption. L'Eglise, qui est le règne de Dieu déjà mystérieusement présent, opère dans le monde par la puissance de Dieu, sa croissance visible » (LG,3). De l'Eglise le Seigneur a fait l'instrument de la rédemption : « C'est pourquoi ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constitue cependant pour tout l'ensemble du genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut. Etabli par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il est entre ses mains l'instrument de la rédemption de tous les hommes, au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre (cf.Mt 5,13-16) » (LG,9). Et « l'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus, auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il en a fait l'Eglise, pour qu'elle soit ;aux yeux de tous et de chacun, le sacrement visible de cette unité salutaire » (LG,9).

Ce salut apporté par le Christ s'effectue en communion : « De même que Dieu a créé les hommes non pour vivre en solitaires, mais pour qu'ils s'unissent en société, de même il lui a plu aussi de sanctifier et de sauver les hommes non pas isolement, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté » (LG 9). Aussi dès le début de l'histoire du salut, a-t-il choisi des hommes non seulement à titre individuel, mais en tant que membres d'une communauté. Et ces élus, Dieu leur a manifesté son dessein et les a appelés « son peuple » (Ex 3,7-12). C'est avec ce peuple qu'il a, en outre, conclu l'Alliance du Sinaï (GS,32 §1). « Ce caractère communautaire se parfait et s'achève dans l'œuvre de Jésus-Christ. Car le Verbe incarné en personne a voulu entrer dans le jeu de cette solidarité » (GS, 32§2) ». Cette solidarité devra sans cesse croître jusqu'au jour où elle trouvera son couronnement: « ce jour-là, les hommes, sauvés par la grâce, famille bien-aimée de Dieu et du Christ leur frère, rendront à Dieu une gloire parfaite » (GS,32§5).

Du reste, le Christ est la référence ultime de tout homme et de toute la création. Qui désire le bonheur et la vie ne peut les trouver qu'en lui qui est venu « pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10). La mission de Jésus c'est de « combler ses disciples en les faisant participer à la vie du Père »⁷⁰. Rétablir en chaque homme l'image et la ressemblance de Dieu, telle est l'œuvre que le Seigneur ressuscité a mission d'accomplir en chaque homme par l'action de l'Esprit Saint, il y a deux stades dans la condition filiale des croyants : « le stade initial, réalisé dès le début de la vie chrétienne » et « son accomplissement eschatologique, dans la parfaite ressemblance au Fils de Dieu »⁷¹. C'est ce qu'affirme saint Jean, lorsqu'il écrit : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes ! ...Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,1-2).

C'est à l'action salvatrice accomplie une fois pour toutes par Dieu dans le Christ Jésus que la totalité de l'humanité doit le salut. Le Christ ressuscité et glorifié demeure présent et agissant dans l'histoire. C'est dans son Eglise par l'effusion de l'Esprit Saint que se prolongent cette présence et cette action salvifiques du Seigneur, présence et action qui visent la filiation divine de chaque personne humaine et de la totalité de l'humanité. Même l'univers

⁷⁰ TOB, Jn 10,10,note y.

⁷¹ TOB, 1Jn 3,2 , note x

matériel livré au pouvoir du néant (cf Rm 8,20) à cause du péché de l'homme, sera associé à la gloire eschatologique du genre humain : « Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,20-21).

Conclusion

Nous pensons avoir atteint notre objectif poursuivi dans cet article, la nécessité du dialogue entre le Christianisme et les RTA. Après une approche des fondements théologiques des RTA, nous avons épinglé la signification théologique et les valeurs des RTA en vue de mieux appréhender le sens de la récapitulation de toutes choses dans le Christ.

En effet, la religion traditionnelle africaine pouvait être décrite comme étant basée sur la croyance au monde visible et au monde invisible, sur la croyance au caractère communautaire et hiérarchique de ces deux mondes, à l'interaction entre les habitants des deux mondes, et à la croyance en Dieu, source première de toute vie et de tout moyen vital.

J.S.Mbiti a étudié la rencontre de la théologie néotestamentaire et des concepts traditionnels africains à propos de l'eschatologie⁷². Nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur désireux de confronter la conception africaine avec la doctrine chrétienne. Quand à nous, plaît de souligner, en terminant, la richesse –théologique et spirituelle –inépuisable que l'Africain devenu chrétien découvrirait en ramenant tout à la réalité historique Vie-Mort-Résurrection de l'Homme –Dieu Jésus. Au moment où il remet son esprit entre les mains de son Père (Lc 23,46 ; cf.Mt 27,50 ; Mc15,37), Jésus scella la nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité, inaugurant ainsi le temps de salut en conférant à son acte une valeur d'éternité. C'est « les regards fixés sur l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement » (He 12,2) , et Ancêtre-Fondateur de la grande famille chrétienne, que le croyant africain trouvera son accomplissement et l'accomplissement de la race humaine. C'est le « passé » de cet Homme – Dieu qui constitue le modèle pour le présent et l'avenir de ses disciples, qu'il anime de son Esprit jusqu'à la fin du monde : « Et moi, je suis avec tous les jours jusqu'à la fin des temps'' (Mt 28,20) ; « Jésus Christ est le même, hier et aujourd'hui ; il le sera pour l'éternité » (He 13 ,18).

Toutefois, les fidèles de la RTA ne peuvent plus être uniquement considérés comme des potentiels adeptes du christianisme⁷³. C'est en terme de dialogue que nous définissons l'interface entre le christianisme et la RTA. L'option semble être levée en dépit de tâtonnements. C'est l'existence même du Message chrétien que de jeter des ponts entre les hommes, les nations, les peuples, les cultures et les religions .L'Afrique a ses hauts et ses bas, ses valeurs et ses ambiguïtés. Mais elle guette le clin d'œil d'amour du Christ en vue de l'établissement du Règne de Dieu. L'Afrique traditionnelle se présente comme un désir de Dieu.

Les croyants de la RTA seront invités à accueillir le message divin avec leur héritage particulier, avec leur vision du monde telle que nous venons de résumer ici et avec leurs symboles " Le rôle de l'Évangile est d'accomplir et non de détruire". " La médiation du Christ est centrale mais elle ne doit pas exclure les autres vérités ordonnées à elle. Mais qu'est-ce que cet héritage culturo-religieux africain en général donne à l'homme comme perspective et ouvre comme horizon? Si dans l'analyse intrinsèque de la RTA se dégage une perspective auto-destructive, ou qui avilit l'être humain d'une façon ou d'une autre, ou bien une

⁷² J.S.Mbiti, *New Testament Eschatology in an African Background. A study of the Encounter between New Testament Theology and African Traditional Concepts* , Londres 1971.

⁷³ Cfr CHIDI ISIZOH, *Quarante ans de dialogue avec les Religions d'Afrique subsaharienne*, p.205.

perspective qui éloigne trop Dieu de la personne humaine ou qui dissocierait le vécu de l'horizon de la croyance, en ce moment-là, s'impose une interpellation de l'Évangile qui s'adresse alors à l'héritage culturel africain"⁷⁴.

La RTA adresse comme interpellation à l'Évangile notamment le fait qu'elle existe, qu'elle a façonné les hommes et les femmes, qu'elle les a fait vivre et mourir, qu'elle leur ont permis de se faire véritablement une fierté, d'humaniser leur milieu etc... L'Évangile ne peut donc pas tout évacuer de la RTA au risque de jeter l'enfant avec l'eau du bassin. Mais l'Évangile lui-même a sa spécificité parce que, pratiquement, il vient briser et faire éclater certaines restrictions et étroitures pour ouvrir la Culture à un horizon positif et universel. L'éclairage nouveau qu'apporte l'Évangile à la Culture consiste en l'expression de la radicalité de l'Évangile, en ce sens qu'il peut aller jusqu'à mettre en question non seulement certaines idées-force ou certains comportements mais même le noyau-fondateur d'une religion donnée dans la mesure où ce noyau entre en contradiction directe avec le message selon lequel Dieu est amour et amour de tous. L'amour de Dieu est un amour gratuit, inclusif.

Le dialogue inter-religieux devrait ouvrir une porte vers l'espérance, c'est-à-dire amener les chrétiens africains à donner une réponse personnelle à la question: « Au dire des gens qu'est le Fils de l'homme ?... Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je? »... Chacun devrait répondre spontanément et selon son expérience personnelle. Puisque l'Ancêtre joue un rôle important dans sa vie, et que les approches théologiques de ces dernières années ont mis au point une Christologie articulée sur le titre de Jésus le "Frère-Ancêtre"; pourquoi chacun ne répondrait-il pas: "Tu es Jésus, le « Grand-Frère- Ancêtre! »" Ce titre rend Jésus-Christ accessible, proche et familier, sans menace ni compromettre aucune de ses prérogatives transcendantes⁷⁵.

A la fin du Synode Spécial pour l'Afrique (1994) les Pères synodaux ont envoyé ce message pascal: "Jésus-Christ, Fils Unique et bien-aimé est venu sauver chaque peuple et en son sein chaque homme/femme. Il est venu rejoindre chacun sur le chemin culturel où l'ont laissé ses ancêtres. Il fait route avec lui pour lui commenter ses traditions et coutumes et lui révéler qu'elles sont des préfigurations lointaines mais certaines de lui, le Nouvel Adam, l'Aîné de la multitude des frères que nous sommes..." (Message du Synode 24-25).

Dans *Instrumentum laboris* du tout récent Synode Spécial pour l'Afrique (2009) les Pères synodaux ont réitéré ce message semblable en ces termes : « dans cette perspective, l'on ne peut passer sous silence les chances et les difficultés que présente le dialogue avec certaines communautés musulmanes et avec les adeptes de la Religion Traditionnelle Africaine ouverts à une collaboration en vue de l'avènement de la réconciliation, de la justice et de la paix. Il est évident qu'il n'y aura pas de paix sans la collaboration entre les adeptes des diverses religions »⁷⁶.

Prof. Benoît MUTOMBO, ofm

⁷⁴ D. ATAL, *Les valeurs contenues dans les Religions traditionnelles africaines*, p.25)

⁷⁵ BOKA DI MPASI LONDI, *Les Ancêtres, médiateurs*. *Telema* 82 avril- juin, 1995, p.64.

⁷⁶ SYNODE DES EVEQUES, *Instrumentum Laboris. L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix* 24, cité du Vatican, 2009.